

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.709 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — MERCREDI 19 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 fr. 6 Mois 9 fr. En An 17 fr.
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 9 fr. En An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 11 fr. En An 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 6 Mois 17 fr. En An 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Nos Succès en Lorraine et en Alsace

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL JOFFRE

COMITÉ D'ASSISTANCE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DE MARSEILLE

Nos lecteurs, qui ont répondu avec un si grand empressement à l'appel de la presse marseillaise, trouveront plus loin la deuxième liste de souscription en faveur des familles des mobilisés et des victimes du chômage.

Le total des deux premières listes s'élève à

109.326 fr. 75

La souscription reste ouverte dans les bureaux des journaux quotidiens, de 9 heures du matin à midi et de 3 heures à 6 heures du soir.

La Commission administrative du Comité se réunira aujourd'hui mercredi, à 3 heures du soir, rue Paradis, 52, où toutes les demandes de secours doivent être adressées.

On ne passe pas !

Nos lecteurs trouveront plus loin le très simple, très clair et très émouvant bulletin de victoire dans lequel le généralissime français résume et met en lumière les brillants succès remportés depuis quelques jours par nos armées sur toute la ligne de la frontière et au delà de la frontière, dans la Haute-Alsace et en Lorraine.

Rien n'est plus nettement démontré que ce résumé.

Et rien n'est plus éloquent.

La valeur de nos chefs et l'héroïque bravoure de nos soldats se sont hautement affirmées dès les premiers jours de la campagne. Leurs magnifiques exploits leur ont valu déjà, en même temps que la reconnaissance émue et la profonde admiration de tous les Français, les hommages de tous ceux qui en Europe apprécient l'intelligence, l'activité et le courage mis au service de la plus noble des causes. Le télégramme du général Joffre, dans sa lumineuse concision, nous permet aujourd'hui de constater avec une joie mêlée de fierté patriotique les résultats déjà précieusement d'une si belle série de prodiges militaires.

Les victoires françaises sur la ligne et au delà de la frontière marquent l'échec des tentatives d'invasion allemande directe dans l'Est comme les victoires belges et franco-belges autour de Liège et de Namur ont marqué l'échec des tentatives d'invasion allemande par la voie détournée de la Belgique.

On résiste contre les Barbares, et on résiste sur toute la ligne.

Les Allemands s'étaient imaginés qu'ils passeraient partout.

Ils ne passent nulle part !

Sur chaque point qu'ils prétendent franchir, ils se heurtent à de rudes obstacles. Et ces obstacles iront se multipliant. Ici, c'est la sentinelle française qui veille. Là-bas, c'est la sentinelle belge et c'est aussi la sentinelle anglaise. Plus loin, à l'autre extrémité de l'Allemagne, c'est la sentinelle russe qui se lève en face de la coalition austro-allemande. Et l'on voit aussi se lever, avec la résistance serbe, la sentinelle slave.

Les armées de Guillaume II, même accrues de celles de François-Joseph, ne se dégageront pas aisément de cette rude étreinte.

Elles ne briseront pas aisément ce cercle de fer.

Car les résistances nationales se sont organisées et continueront de s'organiser de toutes parts contre l'infâme barbarie germanique.

Et partout où les hordes tenteront de passer, ces résistances nationales se dresseront résolument devant elles pour leur crier :

— On ne passe pas !

CAMILLE FERDY.

Une Mère cornélienne

Paris, 18 Août.

La générale Michel, femme du gouverneur militaire de Paris, qui préside avec un admirable dévouement l'œuvre d'assis-

tance aux mères et aux enfants, visitait hier une des soupes populaires installées dans un grand restaurant des Champs-Élysées. On lui montra, au nombre des braves femmes que l'infortunée réunissait, une mère de neuf enfants qui a huit fils à la frontière. Très émue, la générale Michel cherchait des paroles de réconfort et d'espérance, lorsque la femme répliqua fièrement : « En 1870 j'ai été frappée par les Prussiens. Quand mes fils sont partis, je leur ai dit : « allez venger votre mère ». Ils feront leur devoir ».

Alors, la générale Michel prit la vaillante mère dans ses bras, tandis que l'assistance de femmes, impressionnée jusqu'aux larmes, criait « vive la France ! ». — M. R.

Un Bulletin de Victoire du général Joffre

Paris, 18 Août.

Le ministre de la Guerre a reçu du commandant en chef le télégramme suivant :

Grand quartier général des armées de l'Est, 18 août, 9 h. 15.

Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace.

La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre. Il abandonne partout des blessés et du matériel.

Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine.

Ausud de Sarrebourg, l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée solidement tenue avec l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie les poursuit.

Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des Etangs, jusque vers l'ouest de Fénétrange.

Nos troupes débouchent de la Seille, dont une partie des passages ont été évacués par les Allemands.

Notre cavalerie est à Château-Salins.

Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées, en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes.

Notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire.

D'une façon générale, nous avons donc obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants, et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable, et aux chefs qui la conduisent au combat.

Signé : JOFFRE.

Sur la ligne de feu

Le bombardement de Pont-à-Mousson

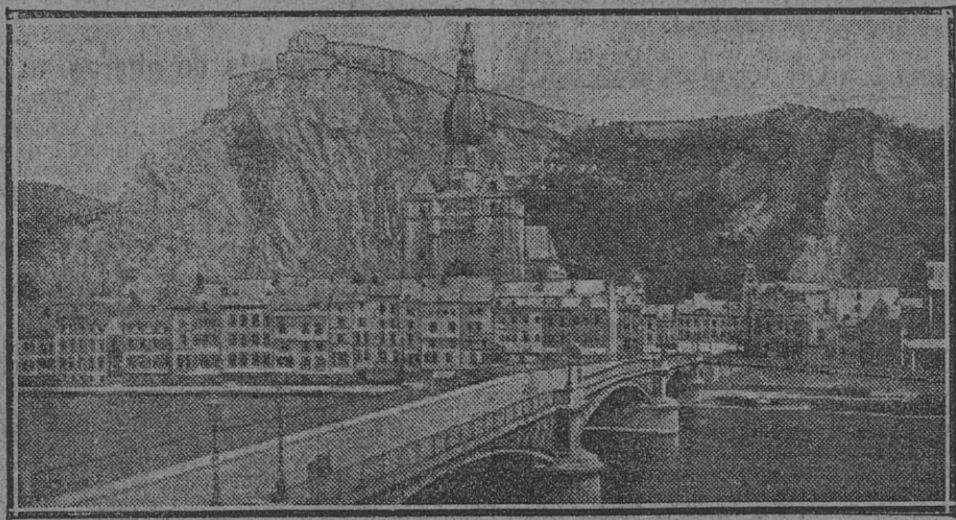
Paris, 18 Août.

La ville de Pont-à-Mousson qui, comme on le sait, est une ville ouverte à la lisière de la frontière, a subi deux bombardements, le premier le 12 et le second le 14 août.

Le Journal de la Meurthe donne les détails suivants sur ces deux journées :

Mardi matin, 12 août, vers 9 h. 30, des pièces de fort calibre avaient été amenées sur les hauteurs d'Artry et de Bouxières, sous Froimont, à la cote 400 mètres, et appuyées en arrière par l'artillerie du fort Saint-Blaise, ouvrirent un feu violent sur la ville de Pont-à-Mousson et principalement sur le quartier Saint-Martin, situé sur la rive droite de la Moselle et où se trouvent le nouvel hôpital et le collège.

Succèsivement, 60 projectiles furent tirés éclatant sur la ville, ébranlant les maisons, néfandant les toitures, tuant jusque dans leurs habitations de paisibles habitants.



La citadelle de Dinant enlevée par les troupes françaises après un brillant combat.

Le Transfert aux Invalides du Drapeau bavarois

Une imposante cérémonie patriotique

Paris, 18 Août.

Un obus a tué une femme et trois enfants qui se trouvaient dans le corridor d'une maison, une fillette de onze ans et deux garçons, dont un quarantenaire sur l'ancien petit Séminaire devenu hôpital que les Barbares pa-raissaient particulièrement viser.

Des projectiles atteignirent aussi le quartier Saint-Laurent.

La population de Pont-à-Mousson s'est montrée admirablement courageuse.

Pont-à-Mousson a été de nouveau bombardé vendredi 14 août. Le feu a commencé à 4 heures du matin et s'est prolongé jusqu'à 5 h. 10.

Plus de 200 obus de 150 et 180 et même 220 sont tombés sur divers points de la ville, dont une quarantaine sur l'ancien petit Séminaire devenu hôpital que les Barbares pa-raissaient particulièrement viser.

Une pauvre fillette de dix ans, qui se trouvait dans les jardins a été tuée. C'est heureusement la seule victime, mais la magnifique abbaye des Prémontrés est fort abîmée par les obus.

Aucun blessé. Une dizaine de maisons ont été endommagées.

A l'hôpital, un des obus a éclaté près du lit où est soigné un officier saxon blessé. Personne n'a été atteint.

Les Allemands recrutaient le tir au moyen d'un ballon captif qu'on pouvait apercevoir à la lunette planant au-dessus de leurs batteries et faisant des signaux aux artilleurs.

L'héroïque conduite d'un aviateur français

Paris, 18 Août.

Un de nos plus célèbres constructeurs d'aéroplanes, fit au Figaro le récit suivant : Un de nos brillants capitaines de cavalerie, devenu l'un de nos meilleurs aviateurs militaires, revenant d'une longue reconnaissance, est obligé, par une panne, d'atterrir, alors qu'il est encore à une vingtaine de kilomètres de notre frontière.

La panne est irréparable, l'officier s'en convainc. Après un examen de son appareil, il voit arriver au galop, à travers champs, un lieutenant de uhlans suivi de ses hommes. Rapidement, il brise le tyran de son réservoir d'essence et se tient debout, immobile, sans un geste, devant son appareil.

Lorsque l'officier allemand l'atteint, notre capitaine lui brûle la cervelle, à bout portant, met le feu à son aéroplane qu'il inonde d'essence, saute sur le cheval et part au galop, vainement poursuivi par les cavaliers ennemis, dont les chevaux ne valent pas celui de leur officier.

Un avion allemand laisse tomber des bombes sur Lunéville

Paris, 16 Août (Officiel).

Ce matin, un monoplane allemand, arborant les couleurs françaises, a laissé tomber d'une hauteur d'environ 1.500 mètres, trois bombes sur Lunéville.

Ces projectiles sont tombés dans le jardin public, sans causer aucun accident de personnes.

Les dégâts matériels sont insignifiants.

Une brillante escarmouche

Nancy, 18 Août.

Les journaux de Nancy signalent le brillant épisode suivant, dont M. Georges Perrin de Brichauba, maire d'Art-sur-Meurthe, a été le héros.

Dans une escarmouche d'avant-garde du 4^e chasseurs à pied, où il est sous-officier de réserve, il fut appréhendé par une douzaine de uhlans, jeté par terre, et froidement visé au cœur par un officier. Il se débattit. La balle dévia et lui brisa l'épaule.

Les Allemands le crurent mort.

Le jeune blessé, n'écoutant que son courage, saisit son revolver fit feu plusieurs fois et fut assez heureux pour abattre deux officiers allemands.

Les uhlans prirent aussitôt la fuite.

M. Perrin de Brichauba s'empara de leur coiffure et parvint à se trainer jusqu'à son campement où il fut chaudement félicité.

Il est soigné dans un des hôpitaux de Nancy et sa vie est aujourd'hui hors de danger.

Allemands le premier drapeau pris à l'ennemi se soulevait avec émotion joyeuse qu'il en l'insigne honneur de servir dans ces bataillons d'élite.

Il exprime, à ses camarades, officiers et chasseurs, l'assurance de son admiration, de son entière confiance et de sa foi dans le succès final de nos armes, dans notre armée héroïque qui ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer la déroute de l'ennemi.

Les chasseurs sont les premiers à donner la mesure de leur valeur.

Merci, au nom de la France et de la République, et haut les cœurs !

La Guerre en Belgique

Le combat de Dinant

L'Attaque de la Citadelle Les pertes allemandes

Bruxelles, 18 Août.

Le « Peuple » raconte ainsi le combat de samedi après-midi, à Dinant :

Vers 3 heures, 500 fantassins français qui se trouvaient sur les hauteurs de la citadelle, furent délogés par des Allemands. Ils se replièrent sur la rive gauche de la ville.

L'infanterie allemande se dirigea vers la ville par la rue Saint-Jacques. Les Français allèrent se poster sur leur passage. L'artillerie française entra en action et obligea l'ennemi, par un feu très nourri, à se retirer. Une cinquantaine de fantassins allemands qui passaient sur le pont, furent repoussés par une attaque à la baïonnette.

Les Français escaladèrent la citadelle, refoulèrent les Allemands au loin sur un plateau. Un soldat français arracha à 6 h. 30 le pavillon allemand qui avait été hissé en haut de la vieille citadelle.

Les Allemands auraient eu plusieurs milliers d'hommes hors de combat. Les pertes françaises sont peu importantes.

Pendant la bataille les habitants de Dinant se cachèrent dans les caves.

Les Allemands repoussés sur tout le front

Bruxelles, 18 Août.

Le Soir signale, d'après des nouvelles parvenues dans l'après-midi de Bruxelles, et que confirme le département de la Guerre que les troupes belges ont repoussé brillamment, hier, une attaque allemande.

Bruxelles, 18 Août.

La Gazette rapporte qu'un régiment de chasseurs à cheval, ayant découvert la cavalerie ennemie, la chargea aussitôt, disloquant deux de ses régiments. Cependant, devant des forces supérieures, le colonel ordonna à ses chasseurs de se replier. L'artillerie entra alors en action, et refoula l'ennemi, qui emporta des morts et des blessés.

Un régiment de grenadiers, qui s'était avancé, eut à peine à tirer quelques coups de fusil.

Bruxelles, 18 Août.

Les journaux signalent qu'un engagement assez important a eu lieu dimanche dans les environs de Meldert, Hongrie et de Saint-Jean-Geest, près de Jodoigne. Les Allemands ont tenté en vain de charger. Ils ont subi des pertes énormes.

Un régiment belge a lutté pendant quatre heures contre le 18^e hussards allemand qui a perdu beaucoup d'hommes.

Gembloux, 18 août.

Des escarmouches s'est produite ce matin. Des soldats cyclistes poursuivis par des uhlans attirèrent ceux-ci dans une embuscade. Deux uhlans furent tués, trois autres furent blessés.

Peu après, les Allemands tubèrent, à Grand-lez, un porteur de dépêches qui n'avait pas voulu leur communiquer le texte des messages dont il était chargé.

Hier, quatre lanciers ont défendu un moment un pont attaqué par une cinquantaine de uhlans. Un lancier a été blessé, les autres se sont échappés. Un habitant qui avait assisté à cette attaque a été tué. Deux cyclistes qui passaient à peu de distance, ayant voulu s'enfuir lorsqu'ils aperçurent les uhlans, essuyèrent de la part de ceux-ci un certain nombre de coups de feu. L'un d'eux fut tué ; l'autre blessé.

Bruxelles, 18 Août.

La Dernière Heure dit qu'une patrouille de cavalerie allemande, composée de hussards, de dragons et de uhlans, au nombre

d'une trentaine, détachée de la cavalerie qui occupe les environs de Tessenderloo, apparut vers 3 heures et demie de l'après-midi, près de Diest. Elle fut accueillie à coups de fusil par nos troupes, qui tuèrent deux hussards. Les autres s'enfuirent.

Suivant le même journal, des engagements ont eu lieu entre des reconnaissances de cavalerie allemande et de cavalerie belge. Les Belges restèrent maîtres du terrain.

Suivant le Peuple, dimanche, vers 5 heures et demie, une centaine de hussards firent irruption dans le bureau du chef de gare de Gembloux, où après avoir expulsé le chef de gare, qui ne voulait pas leur obéir, ils saccagèrent tout et firent sauter les rails des voies principales.

Bruxelles, 18 Août.

Le Soir dit qu'un piquet de gardes civiques qui gardait la voie du chemin de fer près de Bost, ayant aperçu des uhlans, fit feu sur le groupe. Aussitôt les uhlans tirèrent leurs armes à terre. 21 d'entre eux, dont deux officiers ont été faits prisonniers.

La situation de l'armée belge est toujours excellente

Bruxelles, 18 août.

La situation est toujours excellente pour l'armée belge. Sans qu'il soit possible d'indiquer la situation des troupes, on peut affirmer que toute incursion vers Bruxelles semble définitivement arrêtée.

Aucune troupe ennemie n'est signalée aux environs de Landen. A Landen même, il n'y a aucun allemand. La cavalerie allemande canonne dans la région de Gembloux, mais aucun mouvement de troupes n'est signalée dans les environs.

Le général von Emmich se serait suicidé

Copenhague, 18 Août.

Les journaux allemands confirment la nouvelle de la mort du général von Emmich.

Paris, 18 Août.

Le « Temps » publie ce soir l'information suivante :

« On prétend que le général von Emmich se serait suicidé à la suite de son échec devant Liège. »

L'Action Russe

Saint-Petersbourg, 18 Août.

Le Rousskoïe Slovo publie un télégramme de Bucarest annonçant que les Russes ont réussi samedi à pénétrer dans la Bukovine et à s'emparer de plusieurs points stratégiques.

Saint-Petersbourg, 18 Août.

Un ukase impérial accorde la naturalisation russe au grand-duc Michel de Mecklenbourg Strélitz.

La mobilisation russe

Paris, 18 Août.

L'état-major russe télégraphie que la mobilisation s'est effectuée dans un ordre parfait.

Jusqu'au 14 août, l'ennemi n'a pu s'avancer que jusqu'à la ligne Woslowski, Sieratz, Novo-Radomsk, Andrew. Le reste de la ligne n'a pas été franchie, au contraire, plusieurs localités du territoire ennemi ont été occupées par des détachements.

Le succès de tous les engagements avec l'ennemi a été exclusivement en faveur des Russes, et il y a été fait plusieurs centaines de prisonniers.

Sur la côte maritime et en Finlande, tout est calme.

Les Russes détruisent un aéroplane allemand

Saint-Petersbourg, 18 Août.

Un aéroplane allemand a été détruit par les Russes, près de Sanno, et 4 officiers aviateurs ont été tués.

Les Russes repoussent avec succès les Autrichiens

Saint-Petersbourg, 18 Août.

D'un communiqué officiel, il résulte que le combat du 15 août, près d'Eydtkuhnen dura jusqu'à soir. Les troupes russes gardèrent toutes leurs positions.

Dans un combat près de Kielce, les troupes russes forcèrent une division de cavalerie autrichienne à battre en retraite. La cavalerie russe repoussa une nouvelle ten-

